
Histoire et codicologie du livre manuscrit arabe

François Déroche



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1118>

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 38-39

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

François Déroche, « Histoire et codicologie du livre manuscrit arabe », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 142 | 2011, mis en ligne le 18 juillet 2011, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1118>

HISTOIRE ET CODICOLOGIE DU LIVRE MANUSCRIT ARABE

Directeur d'études : M. François DÉROCHE,
correspondant de l'Institut

Programme des années 2008-2009 et 2009-2010 : *Les écritures livresques abassides*.

Après avoir consacré les années précédentes quelque temps à la phase initiale de la transmission manuscrite du texte du Coran à travers l'étude d'un témoin exceptionnel de cette période, le *codex* Parisino-petropolitanus, la conférence s'est tournée au cours des années 2008-2009 et 2009-2010 vers les phases ultérieures de cette transmission – approximativement entre 675 et 750. Bien qu'un nombre important de questions demeurent en suspens, notamment celle des lieux de copie et celle de la datation précise des manuscrits, le matériel accumulé au cours des dernières années permet au moins de dégager sur des bases typologiques les grandes étapes du processus. Pour cela, quatre approches doivent être combinées.

L'étude de l'orthographe des manuscrits, en reprenant la méthode employée pour l'étude du *codex* Parisino-petropolitanus, permet de suivre de manière grossière les transformations du texte coranique au cours du premier siècle de son histoire. Les cinq mots qui permettent de fonder le diagnostic sont suffisamment communs pour que nous ayons de relativement fortes possibilités de les rencontrer – ou du moins l'un d'entre eux – sur des portions de texte réduites, telles que les fragments qui forment l'essentiel de notre documentation. Cette première étape autorise une étude comparative, préalable à une seconde qui prend en considération l'ensemble des particularités orthographiques. Faute d'une édition critique du texte du Coran, le texte publié au Caire sert de référence pour cette étude. C'est également lui qui est utilisé pour déterminer d'une part les variantes du *rasm* et de l'autre les particularités de la division en versets. Sur ce dernier point, les manuscrits et fragments anciens nous révèlent une situation passablement différente des systèmes classiques tels qu'ils ont été synthétisés par Anton Spitaler (*Die Verszählung des Koran nach islamischer Überlieferung*, Munich, 1935 [Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Abteilung, Jahrgang 1935, Heft 11]).

L'analyse paléographique s'est concentrée d'une part sur la tradition d'écriture connue comme *ḥijāzī* – dont la définition repose en grande partie sur la brève notice du *Fihrist* d'al-Nadīm. L'autre ensemble d'écritures sur lequel nous nous sommes arrêtés durant les conférences est celui qui peut être constitué autour du fragment Marcel 13 de la Bibliothèque nationale de Russie à Saint-Petersbourg. Dans les deux cas, l'analyse ne s'est pas limitée à la seule écriture, mais elle a également porté sur les signes qui l'accompagnent ainsi que sur la vocalisation qui, semble-t-il, commence à être utilisée dans les copies du texte coranique au cours de cette période.

Les données codicologiques n'apportent malheureusement pas d'élément décisif pour notre étude. L'état fragmentaire de la plupart des témoins manuscrits ne permet que rarement d'identifier des cahiers, par exemple. En outre, certaines des copies qui appartiennent au corpus étudié n'ont été que très partiellement publiées et il ne nous a pas été possible de les examiner directement. Cet aspect du dossier reste donc en l'état largement méconnu. Certaines pistes peuvent cependant être dès à présent identifiées : c'est le cas des marges, qui connaissent au cours de la période une évolution importante qui pourrait constituer un élément de datation. En revanche, certaines idées communément admises doivent être remises en question : ainsi, les formats n'ont peut-être pas connu une évolution aussi claire que le laissaient penser l'opposition en apparence très tranchée entre les copies en écriture de style *ḥijāzī* et celles qui peuvent être datées du III^e/IX^e siècle.

Les décors n'apparaissent que sur un petit nombre des manuscrits que nous attribuons à l'époque omeyyade. Ils sont néanmoins décisifs pour notre étude puisque c'est notamment à l'analyse de l'enluminure des fragments regroupés sous la cote Inv. 20-33.1 à Sanaa que nous devons la première attribution d'une copie du Coran à cette période, attribution confortée par une datation du parchemin entre 657 et 690 grâce la méthode du C14 et publiée par H. C. von Bothmer, K. H. Ohlig et G. R. Puin (« Neue Wege der Koranforschung », *Magazin Forschung, Universität des Saarlandes* 1 [1999], p. 45). Depuis, un autre manuscrit important a pu être identifié sur les mêmes bases : le fragment Marcel 13 contient plusieurs décors dont le répertoire iconographique appartient clairement à l'époque omeyyade. Le corpus qui a été étudié durant les conférences est limité ; la proportion de manuscrits coraniques enluminés dans la collection de Sanaa a été estimée à 10 % de l'ensemble, mais dans ce cas il semble plus faible. En définitive, cet élément tire surtout son importance du fait qu'il contribue à dater de manière plus précise les écritures dont il a été question plus haut.

Lors de la conférence du 15 décembre 2008, M^{me} Nuria Martinez de Castilla (Centro de investigaciones científicas de Madrid) a fait un exposé intitulé « Les morisques et la littérature "aljamiada" ».